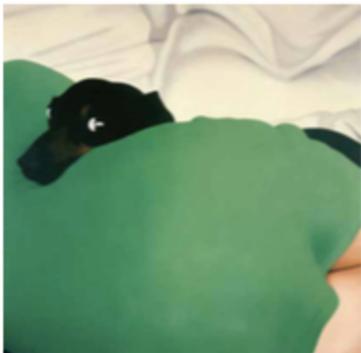


Paris

GALERIE T&L

69 année érotique

Empruntant son titre à la chanson de Gainsbourg, écrite l'année des barricades de Paris et évoquant une position des ébats amoureux, l'exposition d'une dizaine d'artistes soixante-huitards célèbre, sans surprise, l'amour libre. Français, Belges et Italiens, engagés ou apolitiques, hommes et femmes, ils partagent l'euphorie de l'émancipation sexuelle survenue pendant leur jeunesse et participent du pop art, rejetant toute distinction entre beaux-arts et culture de masse. Sur les murs de la galerie T&L, les plasticiens institutionnalisés, à l'instar de Jacques Monory et d'Hervé Télémaque, voisinent avec des confrères presque oubliés (n'ayant pas été exposés en France depuis les années 1970) comme Pol Mara ou Evelyne Axell. Inégal en termes de qualité esthétique, l'accrochage atteint quand même son but : présenter une revue générale de la culture érotique européenne à la fin des Trente Glorieuses. Les jeunes filles bronzant seins nus à la plage d'*Et Dieu... créa la femme*, les grisettes de *L'Or de Naples* ou encore les amoureux dans un petit appartement parisien sont autant de personnages types, issus des romans de Sartre et du cinéma de la Nouvelle Vague, faisant l'objet de toutes les combinaisons possibles. Le portrait d'une femme léchant une glace phallique, par Evelyne Axell, puise franchement dans l'imagerie pornographique. À l'époque



Gérard Schlosser (né en 1931), *Charlus*, 1971, acrylique sur toile sablée, 150 x 150 cm.

© GÉRARD SCHLOSSER

de #MeToo, on plonge ainsi dans la réalité d'une période temporellement très proche, mais avec une vision des mœurs radicalement différente. Peints aujourd'hui, ces tableaux auraient peut-être valu à leurs auteurs leur carrière, et l'impression de toucher au fruit défendu ne quitte pas le visiteur, jusqu'à la sortie de la galerie.

NIKITA DMITRIEV

Galerie T&L, 24, rue Beaubourg, Paris III^e.
tél. : 06 71 21 43 70, ti-galerie.com

Jusqu'au 14 décembre 2019.

Ile-de-France

MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE/ÉCOUEN

Graver la Renaissance. Étienne Delaune et les arts décoratifs

Son nom est aujourd'hui peu connu. Étienne Delaune (1518-1595) était pourtant fort célèbre de son vivant ; de ce graveur hors pair, les œuvres étaient collectionnées par les amateurs dans toute l'Europe. « Il restera jusqu'au XIX^e siècle une source intarissable d'inspiration », assure Julie Robou, commissaire de l'exposition. Ce compagnon orfèvre, puis médailleur à la Monnaie du Moulin, à Paris, avant de revenir à l'orfèvrerie et à la gravure, a laissé 450 estampes d'après les plus grands peintres de son temps, comme Rosso Fiorentino, Jean Cousin, Baptiste Pellerin ou Primaticcio. Les orfèvres s'en emparaient pour orner leur production : vases, coupes, armures, assiettes, coffres, objets de toilette, etc. Faute de poinçon, les experts en furent réduits à considérer les analogies entre les dessins reproduits sur les pièces de forme ou de joaillerie. Au dos d'un miroir, décoré en son centre d'un épisode de l'histoire de Médée (tirée des *Métamorphoses* d'Ovide), la bordure montre un riche décor de guirlandes de fruits et de pierres serties, déployant sept figures allégoriques féminines, dans lesquelles on peut reconnaître les sept planètes. Le mérite du musée de la Renaissance est de sortir de l'anonymat l'un de nos plus importants graveurs. Né à Milan de parents français, considéré comme étranger, acquis à la Réforme, réfugié à Strasbourg et en Allemagne après le massacre de la Saint-Barthélemy, Delaune ne devint jamais maître. Bien que la présenta-



Étienne Delaune, *Portrait d'Ambroise Paré*, Strasbourg, 1582, burin, 17,8 x 13,8 cm.

© ANP

tion dans les salles du château d'Écouen puisse paraître sévère, ses œuvres reflètent l'éclat de la Renaissance.

BERTRAND GALIMARD FLAVIGNY

Musée national de la Renaissance -
château d'Écouen, rue Jean-Bullant,
Écouen, tél. : 01 34 38 88 50.

www.musee-rennaissance.fr

Jusqu'au 3 février 2020.

Régions

MUSÉE DU LOUVRE-LENS
POLOGNE 1840-1918

Peindre l'âme d'une nation

Pour tout peuple, la partition et l'annexion d'une terre induisent un profond traumatisme. Telle fut la blessure répétée de la Pologne, écartelée et morcelée entre le royaume de Prusse et les Empires russe et autrichien, de 1773 à 1918. Dans l'adversité, une résistance pugnace s'organisa tout au long du XIX^e siècle pour raviver une « polo-